

**Zeitschrift:** Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

**Herausgeber:** Schweizer Film

**Band:** 9 (1944)

**Heft:** 10

**Rubrik:** [Impressum]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On s'informe des  
nouveaux films  
par les annonces  
des maisons  
de location

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAFIE

Schweizer **film** Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

9<sup>ème</sup> année . 1944

No. 10. 15 juillet

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—  
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpfé-Benz, Rorschach  
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfé-Benz  
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

## Situation critique

On a eu l'occasion de citer ici quelques-uns des principaux articles de la presse quotidienne romande consacrés aux graves problèmes que pose à la longue l'interruption complète de l'importation de films américains. Difficultés matérielles des loueurs et des directeurs de salle; désagréments pour le public; entorse de fait à la neutralité, puisque nous ne recevons plus qu'un «son de cloche»; difficultés enfin des spécialistes du cinéma, qu'a relevées très justement M. Grêt dans «Ciné-Suisse»: on parle de films qu'on verra Dieu sait quand, de vedettes nouvelles qu'on ignore encore, on ne peut plus apprécier en connaissance de cause l'évolution des idées exprimées par l'image, ni l'évolution des techniques ou celle des acteurs.

Le fait est particulièrement sensible puisqu'Hollywood donne bel et bien le ton en matière cinématographique. Nous avons assez souffert en Suisse romande du «silence de la France» en matière littéraire pour nous rendre compte — toutes proportions estimées à leur juste valeur — de la gravité que peut prendre, sur le plan du film, le «silence d'Hollywood». Et pourtant, la France ne s'est jamais tue complètement; ses écrivains ont pu s'exprimer ailleurs; l'édition suisse a fait des merveilles que Paris ne nous eût point données.

Tandis que rien ne remplace l'apport américain. C'est là un autre aspect du problème, plus grave encore peut-être. Les pays d'Europe ont, pour la plupart, autre chose à faire que des films; il faut les moyens inépuisables des Etats-Unis pour poursuivre presque au même rythme les activités civiles à côté des productions de guerre, et pour pouvoir donner au film une importance pareille, même en plein effort militaire.

Cependant, il semble bien que les pays neutres du continent essaient de profiter de la situation pour améliorer leur position, pour développer leur production. Nous recevons davantage de films suédois. On pouvait lire l'autre jour ici-même que l'Espagne augmentait dans de notables proportions le nombre des films produits chez elle.

Jamais la situation n'a été aussi... tragique. Le mot est fort, mais les faits ne le sont pas moins. C'est bien simple: il y a un an, on pouvait parler d'un ou deux films en réalisation; de quelques projets qui paraissaient alors avoir des chances sérieuses d'être réalisés. Il y a deux ans, on en comptait davantage; il y a trois ou quatre ans, c'était l'époque de la grande euphorie du film suisse. Dix ou quinze films «démarrèrent» à cette saison; les maisons productrices se multipliaient, les projets s'alignaient par douzaines. Et pourtant, à cette époque, il n'était pas question d'une carence sérieuse du film étranger — sinon français.

Or, qu'en est-il aujourd'hui? Nous espérons ne faire de tort à personne, et nous avons pris partout tous les renseignements possibles: en ce début d'été 1944, il n'y a aucun grand film suisse en cours de tournage, un seul projet pour l'automne. On désespérerait si *Marie-Louise*, ce délicieux chef d'œuvre, n'était pas une réussite à la fois financière et artistique. Succès oblige, n'est-ce pas?

Mais comment en sommes-nous arrivés là? Seules les personnalités qui appartiennent à l'industrie du cinéma pourraient — et encore — le dire avec une certaine précision. Le critique, lui, ne peut que s'en tenir aux grandes lignes. Qu'on nous permette à ce

ZÜRICH

Weinbergstrasse 54  
Tél. 8 42 00

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE

**CINEGRAM S.A.**

INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE

3, rue Beau-Site  
Tél. 2 62 30